

ze Fly

Les bras biomécaniques virevoltaient, articulés soupement et mus avec précision. David, aux commandes de son exosquelette Classe III, n'était pourtant pas un de ces vieux roublards à qui on n'en conte plus. Non, David Dragonfly n'en était qu'à son deuxième jour de travail dans cet entrepôt.

Il avait eu hier une entrevue en holoconférence avec l'IA responsable des ressources humaines pour AteC Polymers Inc. Eurasie. Les tests automatisés en télémétrie avaient pris tout au plus 10 minutes et l'IA en avait conclu une adéquation parfaite de David au poste à pourvoir : Superviseur en Chef de l'entrepôt de München. Il avait immédiatement reçu les accréditations nécessaires, digi-signé son contrat, effectué le transfert Brighton – München, pris un aéro taxi jusqu'à l'entrepôt et reçu une formation multimédia accélérée. En 4 heures, David était donc passé de la fonction peu enviable de « Subventionné Étatique Auxiliaire » à celle nettement plus glorieuse de « Superviseur Cadre Responsable » pour une mégacorporation dont la réputation n'était plus à faire.

En pratique, l'automatisation industrielle étant ce qu'elle est, la tâche quotidienne de David consistait, d'une très large part, à superviser les écrans de contrôle pour l'ensemble de l'entrepôt kilométrique et, d'autre part, à intervenir en cas de dysfonctionnement de l'un des éléments de la chaîne d'acheminement. Le premier rôle justifiait le titre pompeux de la fonction et le second expliquait pourquoi David avait été retenu pour celle-ci.

David avait en effet été Médaille d'or aux Jeux olympiques virtuels, catégorie Athlétisme, toutes disciplines confondues. Il n'avait pas son égal pour s'interfacer avec des extensions corporelles, qu'elles soient purement virtuelles ou qu'elles aient un minimum de réalité physique. Les tests télémétriques ne s'y étaient pas trompés.

Voilà pourquoi David se retrouvait dans son entrepôt. Présentement, il s'éclatait dans son Classe III, sans l'ombre d'un doute la partie du boulot qu'il préférait – ou plutôt la seule qui l'intéressait. C'était la première fois qu'il avait l'occasion d'en piloter un vrai. Il en avait toujours rêvé : c'était un petit bijou de biotechnologie condensée. Deux mètres cinquante sur un mètre quatre-vingts de myo-acier et de titane. Une armature pouvant supporter à bout de pince une masse de dix tonnes, munie de servomoteurs micrométriques pour une précision inégalable dans le moindre mouvement. C'est exactement le genre de matériel nécessaire à la manipulation des marchandises dont regorge cet entrepôt.

Il est de notoriété publique qu'AteC Polymers Inc. a commercialisé la NanoFibre™ de Guar-Titane™ et continue à tirer un substantiel bénéfice du monopole de sa vente. Derrière cette appellation barbare, que tout habitant de la Terre a déjà entendu prononcer au moins une fois, se cache une invention de génie. Par une méthode de polymérisation inédite découverte par hasard, un biologiste inconnu jusqu'alors, dont le nom importa d'ailleurs toujours peu, est parvenu à intégrer des atomes de titane à la chaîne moléculaire de la gomme de Guar par l'intermédiaire d'une de ses unités mannose. Le procédé produit un matériau extrêmement résistant et pourtant foncièrement moins cassant que le titane, grâce aux propriétés d'élasticité propres au Guar. Ces atouts combinés en ont fait un matériau de prédilection dans la construction, l'industrie automobile, l'aéronautique et bien sûr l'armement. On a également entendu parler d'utilisations en chirurgie esthétique, mais aucune source n'a pu apporter de preuve à cette affirmation farfelue.

Un fait moins connu à propos de cette NanoFibre™ concerne sa densité. À cause du processus de polymérisation particulier nécessaire à sa manufacture, elle est telle qu'un rouleau de papier hygiénique qui serait fait de Guar-Titane™ pèserait à peu près dix kilogrammes. Or son conditionnement habituel se rapproche plus du rouleau de moquette : cinq mètres de long pour un diamètre de trente centimètres avec une épaisseur de cinq microns qui explique sa densité. Manipuler de tels objets ne répond pas exactement à la définition de « partie de plaisir ». C'est la raison pour laquelle AteC Polymers Inc. a eu la bonté d'équiper chacune de ses antennes d'au moins un Classe III. Et c'était loin d'être superflu.

Lors de son arrivée hier après-midi, David se demandait sur quoi il allait tomber. Le briefing avait été assez évasif sur ses responsabilités et charges diverses. Le Classe III avait été mentionné,

ce qui avait suffi pour le mettre dans un état second et l'avait empêché d'écouter avec attention la seconde partie de l'exposé d'introduction. Il avait vaguement entendu une histoire de supervision, mais n'en avait cure.

Il aurait mieux fait d'être plus attentif. Durant les cinq heures qu'avaient duré sa première demi-journée de travail, il n'a pas eu la moindre occasion de poser ne fût-ce qu'un doigt sur l'exosquelette. Il était consigné aux consoles de contrôle. C'est bien, un entrepôt automatisé. Mais ça l'est nettement moins, aux yeux de David du moins, quand les routines préprogrammées empêchent le Superviseur en Chef d'accéder à son joujou tant convoité si une situation d'urgence ne se présente pas. Et quand on sait que ce type d'entrepôt est contrôlé par une batterie d'IA spécialisées, on ne s'attend pas à ce que ces urgences soient légion. David a donc pu assister, impuissant, au bal monotone des palettes sur rail magnétique accompagné des arabesques — hélas — fluides des bras mécaniques. Trente mille mètres carrés de piste de danse monitorés, filmés, et projetés sur vingt-cinq écrans holographiques à sa seule intention. Des milliers de comédiens et danseurs venus des quatre coins du Monde, en une chorégraphie technologique bien huilée. Cinq heures de spectacle gratuit pour un David pas vraiment ravi. C'est long, cinq heures à ne rien faire.

Heureusement, AteC Polymers Inc. a conscience des limites de l'être humain. Ils n'imposent pas le travail de nuit, contrairement à la plupart des mégacorpos. Des droïdes maintiennent une activité minimale dans les points sensibles de la chaîne de production répartis à travers le Monde. Les autres locus sont tout simplement fermés pendant quelques heures, comme à l'aube de l'ère industrielle. David a la chance de travailler pour un entrepôt de la seconde catégorie. Donc pas de réveil intempestif ou de mauvaise surprise au petit matin.

C'est avec un a priori plutôt négatif que David entama sa seconde journée de travail. La perspective de suivre attentivement les évolutions somme toute peu passionnantes de tapis roulants ne l'enchantait guère. Et les premières heures ne devaient pas démentir cette absence d'espoir.

Quelle ne fut alors sa surprise lorsqu'un voyant orange s'alluma silencieusement dans le bas de la troisième console de commande : le tapis 35 accusait une défaillance mineure affectant sa vitesse de déroulement, ce qui pouvait entraîner un retard généralisé sur la chaîne 35-103 aux conséquences, si pas désastreuses, à tout le moins gênantes. La procédure était claire à ce sujet : le superviseur devait assurer le maintien du débit optimal durant toute la période d'intervention des drones mécanos. Cela impliquait bien évidemment l'usage du Classe III. Cela impliquait... « Wouuuuhouuuuu !!!! » fut la première pensée qui traversa alors l'esprit de David après le rapide raisonnement qui l'avait amené à cette conclusion inéluctable. Alors que tout autre superviseur digne de ce nom aurait poussé un soupir signifiant son manque d'intérêt pour cette activité physique inutile, voire fatigante.

Le volet protégeant la loge du Classe III s'ouvrit, comme pour donner corps au désir fulgurant de David. L'exosquelette se tenait debout, reluisant, prêt à recevoir son habile pilote. Le sang de David ne fit qu'un tour et il se retrouva aussitôt quelques volées de marches plus bas, puis quelques échelons plus haut, dans l'habitacle surélevé de son outil de travail tant désiré et enfin accessible.

Le Classe III n'est pas UN exosquelette ; c'est L'exosquelette. « Alliant Puissance et Maniabilité, le Classe III concentre les innovations technologiques les plus récentes pour une ergonomie inégalable. » Tels étaient les mots de la brochure de ManMachine Corp. vantant les mérites de leur dernier produit. Comme toujours, plus proche du charabia de vente insipide que d'une réelle explication des possibilités de la chose, mais pour une fois, même les têtes à idées du département marketing avaient été loin en dessous de la réalité. Pour ne pas rentrer dans les détails, on pourrait résumer les points importants pour se représenter la bête à quatre : interface neuronale cent pour cent intégrée, précision du contrôle moteur au millimètre près, masse transportable de trois fois dix tonnes et autonomie de deux cents heures garantie par une micropile atomique. Imaginez un être humain extraordinairement bien bâti de près de trois mètres de haut, fait du métal le plus solide qui soit et capable de soulever du bout de ses deux pinces son propre poids sans effort, et vous aurez une vague idée de ce à quoi ressemble le Classe III.

Une fois assis dans son siège de pilotage, il ne resta plus à David qu'à activer le mode de contrôle en énonçant le mot magique : « Interface ». À ce moment, la fiche neurale de son repose-nuque s'insère dans la prise de son tronc cérébral et toutes les connexions nerveuses inférieures à

celui-ci sont transférées vers l'exosquelette. Cela signifie que David « sent » par l'intermédiaire de sa nouvelle peau et meut ses nouveaux membres en lieu et place de ces habituels faibles morceaux de chair auxquels il est habitué. L'intégration est totale. Cela peut provoquer certains troubles au début, mais l'expérience olympique de David lui permet de prendre rapidement conscience de ses nouvelles limites corporelles et de maîtriser ses nouveaux appendices avec tact. Pas de vertige, pas de maladresse, pas de signe de la crise schizophrénique qui accompagne régulièrement un premier interfaçage avec ce type d'engin. Les tests télémétriques ne s'y étaient pas trompés : David convient parfaitement à ce job ; cette partie du job, en tout cas.

Le travail sérieux peut commencer immédiatement. David se rend illico sur les lieux de la défaillance. Il sait que le moindre retard peut aggraver la situation de manière exponentielle. Il se passerait bien d'une alerte généralisée et de l'intervention des droïdes d'urgence qui l'accompagne ; c'est toujours un petit bémol dont on se passerait bien sur le CV. Il parcourt les trois cents mètres qui le séparent du tapis 35 en vingt-cinq enjambées, aidé des roulettes qui tapissent ses petits petons de titane. Cela procure à David une sensation particulièrement grisante surtout si l'on considère le fait que l'habitacle du Classe III est entièrement ouvert pour améliorer la visibilité du pilote. L'expérience de la vitesse est ainsi accentuée par le souffle d'air qui effleure le visage souriant de ce dernier et fait frissonner ses cheveux coupés ras. Un pur moment de bonheur à l'état brut. C'est amusant que les plaisirs les plus forts éveillés par la technologie soient finalement ceux que nos aïeux connaissaient déjà bien avant celle-ci. Amusant, oui.

Arrivé sur les lieux, David évalue la situation en un coup d'œil rapide. Les rouleaux de Guar-Titane™ en provenance du déstockeur 34 sont transportés sur deux mètres par le tapis 35 défectueux jusqu'à être répartis via l'aiguilleur 36 vers la sous-chaîne correspondant à leur conditionnement : 500 Ø 30, 100 Ø 10 ou 30 Ø 30. Son intervention sera simple : il effectuera lui-même le transport et l'aiguillage jusqu'à ce que les drones ad hoc remettent le chaînon défaillant en activité normale. Pas bien compliqué, mais il y a moyen de s'amuser. En compliquant la chose d'une manière ou d'une autre. Pourquoi pas effectuer l'opération tout en interprétant une petite chorégraphie « à la » Michaël Jackson, cet audioartiste de la période prévirtuelle, célèbre pour son fameux « moonwalking » entre autres choses ? Ou travailler avec un seul bras ? Ou en jonglant avec les rouleaux ?

Voilà donc le Superviseur en Chef du tout dernier entrepôt de l'une des plus riches mégacorpos de la zone eurasiennne en train de s'acquitter de son devoir d'une manière aussi efficace que personnelle. Ce qui l'ennuie, c'est que sa récréation ne pourra pas s'éterniser. La durée d'intervention moyennne d'une équipe de drones demaintenance ne dépasse pas les quinze minutes. Et qui dit tapis réparé, dit Classe III dans son casier. Il va donc devoir concentrer toute son énergie à se divertir au mieux durant ce court laps de temps. Beaucoup de concentration, beaucoup de défoulement, mais peu de sueur, exosquelette oblige.

Cela a pourtant l'air de suffire. Sans doute attiré par les seuls effluves d'origine organique de ce lieu aseptisé, un taon malheureusement encore trop commun dans ce type d'environnement va tenter une manœuvre d'approche de l'étrange créature hybride qui s'agite au milieu de cet immense espace sans chaleur. David, trop pris dans sa performance artisticoprofessionnelle, n'entend pas directement le bourdonnement typique du diptère.

- « Et hop, cinq tonnes par ici. Hop, cent kilos par là. Et attention la pirouette arrière, rattrapage dans le dos, retournement, rétablissement. »
- « Bzzzzzzz ! »
- « Ah ben merde, une mouche ! »
- « Bzzzzzzzzzzzzz ! »
- « Ah non, c'est pas une mouche. Un mousse-pique ? Un thon ? Ou un truc comme ça, je crois. Je pensais qu'il n'y en avait plus dans ce coin !? C'est bien ma veine ! C'est pas dangereux, ces machins ? »

Et ainsi commença, à la cinquième minute de la prestation de David, le petit manège de l'homme-machine et de l'insecte-nuisible. David essayait de se concentrer sur ses prouesses tout en gardant ses distances par rapport à l'intrus, tandis que la bestiole tentait de son côté tant bien que mal de trouver un point d'accroche fixe sur cette montagne en mouvement. Et surtout un coin de peau chaude, accueillante et gorgée de sang. Ce n'était facile ni pour l'un ni pour l'autre. L'homme

